

Ludivine
DUPRIEZ

Eloïse
JOUVE
AURIEL
Emilie

Thématique village du désert: La Palmeraie

En quoi le mode de gestion traditionnel de la palmeraie et de l'eau contribue-t-il à lutter contre la désertification et le réchauffement climatique tout en assurant la production agricole ?

Bonjour à vous, nous sommes des BTS ESF de première année, et nous allons (Éloïse, Ludivine, et moi) vous présenter une thématique que nous avons eu la chance de réaliser lors de notre séjour au Maroc, dans un petit village du désert, Hassilabied. Nous sommes donc parti une dizaine de jours et notre objectif a été de comparer le quotidien d'un village du désert au quotidien français. Nous avons donc été accueillis par une auberge et une association et sur place nous avons réalisé différentes problématiques que nous avons constatées sur place. Notre problématique concerne la palmeraie qui se trouve à Hassilabied mais avant de vous exposer cette thématique je vais vous contextualiser le cadre dans lequel nous nous trouvions:

La palmeraie de ce village du désert est une vraie production agricole permettant alors à tout un village de se fournir en premières denrées alimentaires, (à noter que c'est finalement tout un écosystème et une zone où les travailleurs viennent se reposer mais aussi se rafraîchir) mais cela devient alors une toute organisation. Un mode de gestion traditionnel des terres et de l'eau qui lutte contre désertification (=l'avancée du désert) et le réchauffement climatique. Mais alors, en quoi le mode de gestion traditionnel de la palmeraie et de l'eau contribue-t-il à lutter contre la désertification et le réchauffement climatique tout en assurant la production agricole?

Avant il n'y avait pas de palmeraie. Mais en 1960, 50 familles fondatrices et nomade se sont regroupées afin d'acheter un terrain dans l'optique d'y construire un petit village et une palmeraie, afin de s'y sédentariser (de + en + à cause du réchauffement climatique). Néanmoins, depuis 2006 ce village du désert ne connaît plus de pluie par un réchauffement climatique qui s'aggrave.

Mais alors comment irriguer cette palmeraie? Comment lutter contre la sécheresse?

On les appelle les «*khettara*», ce sont des puits qui permettent de faire remonter l'eau sous pression à la surface de la terre. C'est notamment pour cela que le village s'appelle Hassilabied, «*puit blanc*» Afin d'y parvenir, il a fallu, à l'aide de tractopelles, creuser sous les dunes pour aller chercher une source d'eau. La terre est donc cassée puis, tout en suivant les courants d'eau irréguliers, des canaux sous terre de 6 km de long sont formés.

Cette eau, en plus d'être permanente et de bonne qualité, elle est gratuite. De ce fait, tout le village peut s'en servir (ainsi que les animaux) en allant la chercher avec des bidons. Remarquons aussi que l'accessibilité de l'eau courante dans les logements est apparue en 2002. Ces puits sont aussi la solution pour irriguer la palmeraie en permanence et servent de barrière à l'avancée du désert lorsque le vent pousse les dunes sur le village . **Ce système de «*khettara*» permet alors de lutter contre le réchauffement climatique et la désertification.**

La palmeraie est désormais irriguée. Néanmoins, il reste toujours une problématique, la désertification. Comment permettre un accès équitable pour tous à la palmeraie tout en luttant contre la désertification?

Pour bénéficier de cette palmeraie, il n'y a qu'une seule règle: le travail. La palmeraie se trouvant sur une parcelle de 800 mètres sur 200 mètres et constituant 50 parcelles de 8 mètres (1 pour chaque famille), nécessite une gestion/organisation traditionnelle afin que chaque famille puisse en bénéficier équitablement. 4 représentants du village désignés sont alors auteurs de cette organisation solidaire et proposent une rotation de 4 créneaux de travail:

1. Du lever du soleil à midi
2. De midi au coucher du soleil
3. Du coucher du soleil à minuit
4. De minuit au lever du soleil

Se roulement permet de préserver la ressource (à compléter jours)

La palmeraie est donc irriguée à l'aide de circuits qui entourent chaque parcelle. Après que l'individu ait fini son temps de travail il «ferme» son circuit d'eau à l'aide de la terre, ce qui permet d'irriguer la parcelle du prochain «travailleur». Toutes fois, si un «travailleur» n'entretient pas sa parcelle, l'eau lui est coupée. L'eau est précieuse, il faut alors éviter de la gaspiller mais plutôt la conserver pour une vraie culture des terres. Rappelons qu'il est possible qu'un proche puisse prendre le relais du travail de la parcelle si le «travailleur» ne peut le faire.

Cette palmeraie permet de cultiver diverses denrées alimentaires en fonction des saisons:

- En été: courgettes, tomates, grenades, dates, amandier, fenouils, poivrons/piments, figues, abricots, luzernes (herbe pour chèvre), coriandres.
- Au printemps: petits pois, haricots, navets, grenades, fève, pois chiches.
- Et toujours de l'ail et du persil.

De plus, ce qui est intéressant à constater, c'est l'importance de la culture des palmiers dattier dans la palmeraie. La palmeraie contiendrait plus de 300 palmiers dattiers, où tout est réutilisable. Effectivement ils auraient de multiples utilités comme renforcer les habitations grâce à leur tronc, lutter contre la désertification grâce à leur structure imposante et produire des dates. De même, on replante régulièrement de nouveaux palmier dattier à partir des noyaux de palmiers déjà existant. Néanmoins cette culture n'est pas évidente à réaliser. Tous palmier malade se retrouve brûlés pour éviter toute propagation de maladie mais surtout la pollinisation ne se fait pas seule! Ce sont les travailleurs qui le font. Il faut alors aller chercher le pollen qui se trouve sur le palmier mâle pour le frotter sur le pistil de palmier femelle.

Aussi, des projets sont prévus pour la palmeraie notamment un goutte-à-goutte pour éviter le gaspillage d'eau mais aussi une plus grande diversité de denrées alimentaires.

Également, des associations (surtout espagnoles et italiennes) aident financièrement à l'avancée de cette palmeraie en fonction d'accord commun. Et pour finir, cette palmeraie est entourée de plusieurs murs afin de protéger cette production agricole et le village de l'avancée du désert, mais surtout des tamaris (des arbres) ont été retirés parce qu'ils accumulaient le sable.

Cette gestion traditionnelle est une lutte contre l'avancée du désert, et elle permet une production agricole pour tous.

Pour conclure, le mode de gestion traditionnel de la palmeraie et de l'eau contribue à lutter contre la désertification et les effets du réchauffement climatique tout en assurant la production agricole grâce à un système d'irrigation les «kheterras», et grâce à une organisation solidaire en rotation qui permet de mettre en place plusieurs dispositifs comme des murs ou le retrait d'arbres problématiques (tamaris). Les enjeux sont donc de bien entretenir la palmeraie en ayant un mode de gestion traditionnel équitable à base de roulements mais aussi écologique (respectueux des ressources).